

Danse | Johanne Saunier dans « Erase-E(x) » aux Tanneurs

# Un éblouissant feu follet

## CRITIQUE

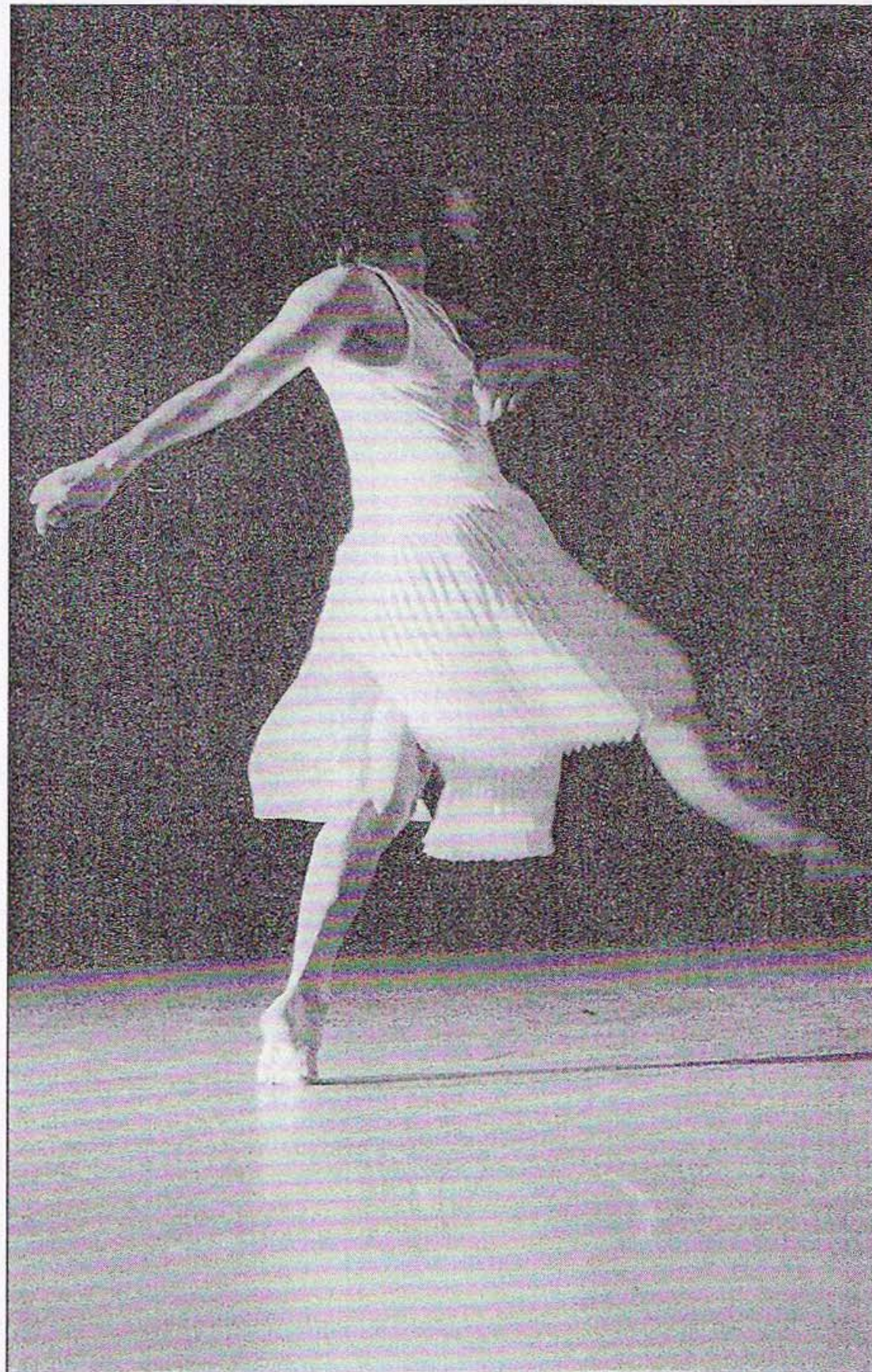
JEAN-MARIE WYNANTS

C'est toujours avec un peu d'appréhension que l'on s'en va revoir un spectacle découvert à l'origine dans le décor magique d'un cloître à Avignon. Avec « Erase-E(x) » de Johanne Saunier, aux Tanneurs, cette appréhension disparaît pourtant au bout de quelques secondes à peine.

Aussi tonique que gracieuse, la danseuse surgit du fond de scène et se lance dans une série de figures où l'on reconnaît la patte d'Anne Teresa De Keersmaeker. C'est cette phrase chorégraphique créée spécialement pour elle que Johanne Saunier a confiée à divers créateurs pour qu'ils s'en inspirent et l'entraînent sur de nouvelles pistes. Le tout sur un plateau nu où les changements de costumes se font à vue, sous les lumières aussi sobres qu'efficaces de Jim Clayburgh.

S'inspirant du « Mépris » de Godard, la première partie, créée par le Wooster Group à Avignon, fait évoluer la danseuse sur fond de dialogues entre Michel Piccoli et Brigitte Bardot. Les « J'sais pas... » de cette dernière sont repris par Johanne Saunier dont le souffle se mêle aux voix des comédiens tandis que la chorégraphie originale s'éclate, se démultiplie, suivant les méandres du dialogue et livrant un portrait de jeune femme un peu agitée, plein d'humour et de questions.

On attendait avec une grande curiosité la création des deuxième et troisième parties de ce projet. Pour la deuxième, Anne Teresa De Keersmaeker reprend la main. Effaçant tous les dialogues du Wooster ainsi que tout le côté narratif, elle offre à Johanne Saunier une chorégraphie pleine de vivacité, de punch, de virtuosité. On est soufflé par la puissance et la rapidité de ce solo éblouissant où les percussions d'Umayalpuram K. Sivaraman donnent le rythme et semblent avoir pris possession du corps de la danseuse, transformée en véritable feu follet. Après une légère accalmie silencieuse, les mouvements reprennent sur la country languissante de Dolly Parton. Et l'on sait alors avec certitude que c'est bien la chorégraphe et la danseuse qui mènent le bal, les mêmes mouvements et leurs différentes déclinaisons trouvant aussi bien leur place sur « Jolene » que sur les percussions indiennes.



Anne Teresa De Keersmaeker offre à Johanne Saunier une chorégraphie pleine de vivacité, de punch, de virtuosité. Photo Myriam Devriendt.

Après un tel tourbillon, on se demande ce qu'Isabella Soupart va pouvoir encore nous offrir dans la troisième partie. Surprise, c'est un homme qui surgit sur le plateau, mi hip hopper, mi comédien, Charles François semble mener le jeu, à la manière d'un manager en communication téléphonique constante.

Clin d'œil au Wooster Group, le personnage féminin de cette troisième partie s'appelle Ca-

mille comme l'héroïne du « Mépris ». Mais le texte est cette fois signé Isabella Soupart même s'il rappelle souvent les dialogues hachés de la nouvelle vague. La danse, elle, est une nouvelle explosion de mouvements et de précision, le vocabulaire d'Anne Teresa De Keersmaeker se mariant parfaitement avec les évolutions au sol de Charles François dans un jeu d'approche permanent entre séduction et rejet.

À l'issue de cette troisième partie, Johanne Saunier dépose un petit panneau sur le plateau : « To be continued – A suivre ». On se réjouit déjà de retrouver, pour de nouvelles aventures, cette interprète exceptionnelle qui habite si totalement ce que les autres ont créé pour elle qu'elle peut, sans hésiter, en être considérée comme la coauteur. •

Aux Tanneurs, le 26 mars encore, 02-512.17.84, [www.lestanneurs.be](http://www.lestanneurs.be).